



Les Ambassades 1999

"Ecrire l'intime"
manifestation organisée
par le CRL Centre

**Rencontre avec
Xavier BAZOT**

Lecture Marc ROGER

**avec la participation de
Françoise SIMONET**

Vendredi 5 Mars
18h30
Médiathèque municipale
Romorantin-Lanthenay



Centre
Régional
du
Livre
et de la lecture
REGION CENTRE

Xavier BAZOT



Né le 15 12 1955

« fait des études inutiles de droit et de lettres »

1983/1987 a travaillé dans un centre d'hébergement d'urgence, à Emmaüs, a fait plusieurs petits boulots avant de se consacrer entièrement à l'écriture

Il se définit comme un "écrivain lent"

1990 *Tableau de la Passion*. POL
Bourse d'encouragement du CNL

1991 Prix de la nouvelle de St Quentin
Publie des nouvelles en revue

1995 *Chronique du cirque dans le désert* :
nouvelles *Serpent à plumes*
Passe trois mois en Inde (mission Stendhal)

1996 *Un fraisier pour dimanche*. *Serpent à plumes*

1997 Bourse création du CNL
Ecrivain en résidence à la maison Louis Guilloux

1999 A paraître au *Serpent à plumes* : *Stabat Mater*
Résidence à La Casa Vélásquez (Madrid)

**Tout petit déjà, Xavier Bazot savait.
Profession? "Ecrivain"**

Il ne faut pas se fier aux apparences, dit-on. Mais son air sérieux, ses longs monologues, les lunettes rondes qui cernent ses yeux ne tromperont personne : Xavier Bazot préfère la littérature au football. D'ailleurs, tout le monde le dit - lui le premier -, son destin était tracé : il allait devenir écrivain. En effet, à un âge où les garçons ne rêvent que de motos ou de camions de pompier, Xavier Bazot nourrit le secret espoir d'écrire, conscient de posséder un talent jusqu'alors inexprimé. Pourtant, même si, aujourd'hui, il n'hésite pas à parler d'une certaine grâce, ses premiers pas dans la littérature sont hésitants. "Ce n'est que vers l'âge de vingt ans que j'ai été capable d'écrire quelque chose qui tenait debout raconte-t-il. Avant ça, on est à un âge où on sait qu'on est écrivain, mais on n'arrive pas..."

Théorie singulière mais qui sied bien au personnage. Reste qu'il ne s'était pas trompé sur sa vocation : entre 1975 et 1985, Xavier Bazot écrit des textes courts, (réunis depuis 1995 dans le recueil *Chronique du cirque dans le désert*, paru aux éditions Le Serpent à plumes), tout en travaillant, principalement chez Emmaüs. Puis, à 30 ans il reçoit la "divine surprise" qu'il appelle aussi "la surprise de l'écrivain" : il réussit à écrire 50000 signes, un petit roman. Peu à peu, son rêve prend forme. Même s'il se définit lui-même comme "un écrivain lent" (trois livres en dix ans), tout s'accélère à cette époque. Xavier Bazot publie certaines de ses nouvelles dans des revues spécialisées. Il décide donc d'abandonner «toute activité professionnelle, comme on l'entend habituellement» pour être libre d'écrire. Mais il faut bien vivre. Pour cela, Xavier Bazot accepte des petits boulots qui lui laissent le temps de lire et d'écrire : gardien d'expositions, veilleur de nuit dans des musées... L'essentiel de son temps est donc consacré à l'écriture depuis douze ans.

Catégorique quand il affirme savoir depuis toujours qu'il allait être écrivain, Xavier Bazot l'est aussi lorsqu'il réfute l'idée d'influence. "On ne rencontre pas les livres de n'importe quel écrivain. On va vers les écrivains qui nous ressemblent...", explique-t-il de manière un peu sibylline. Toutefois, il avoue certaines attirances : Carlo-Emilio Gadda, Witold Gombrowicz (*"Le plus grand écrivain du XXe siècle"*, n'hésite-t-il pas à affirmer) et Arno Schmidt, auquel il a dédié *Tableau de la Passion*. "Il s'agit de gens individualistes, qui ne ressemblent à personne" éclaire Xavier Bazot. Individualistes, certes, mais pas insensibles à la vie des gens. En ce sens, Xavier Bazot est un des leurs. Ceux qui ont la priorité des pensées de Bazot sont sans doute les plus démunis, qu'il a côtoyés chez Emmaüs, et les Manouches. Devenu sédentaire -il vit à Paris (*"Je suis prisonnier de cette ville détestable"*)-, Xavier Bazot a gardé son amour du nomadisme, né sans doute à l'époque où il accompagnait les cirques. La vie en résidence lui plaît sans doute pour cela. "Je n'ai besoin de rien pour m'installer quelque part précise-t-il. Tout juste d'un crayon et de feuilles". Pas de doute, cet homme-là était fait pour devenir écrivain...

.../...

**La Voix du Nord ; 5 Août 98
(extraits)**

Les pâtisseries fines de Xavier Bazot

Il est difficile de comprendre pourquoi Xavier Bazot et les pâtisseries n'ont pas encore été mis à l'index par quelques extrémistes catholiques. Car les pâtisseries et Xavier Bazot incitent au péché de gourmandise. Autant, parfois, il est vain de résister aux appâts des vitrines, autant, ici, il faut faire preuve d'une belle abstinence pour ne pas, tel un plagiaire, tout citer du livre. Avec ses phrases labyrinthiques où la recherche du sujet est un sport, Xavier Bazot nous donne des talents de funambules et nous gâche de sucreries si légères que nous gardons une taille de ballerine. Auteur de nouvelles, il évoque souvent, en une seule phrase, la vie d'un personnage, et, arrivé au point, sa mort...

...Les vies défilent comme des météores mais elles laissent, en bout de course, une émotion forte. Si cela n'est pas du talent... On aura remarqué l'utilisation quasi systématique de l'interpellation via le tutoiement ou le vousoiement. Le narrateur convoque chaque personnage comme à un théâtre d'ombres : il est naturel, alors, que le verbe soit premier. L'action précède l'essence. Ce qui pourrait passer comme une fantaisie, une virtuosité vaine d'écrivain, ces phrases qui glissent entre les virgules, les inversions, prend finalement tout son sens. La parole, ici, donne la vie dans le temps même où elle se fabrique.

Le langage est le substitut de la sexualité pour notre narrateur dont les quinze ans crient famine. Il est vrai qu'entouré des femmes de la pâtisserie, d'une sœur dont il rêve de caresser la *"chevelure épaisse d'adolescente, mordorée, qui se balance entre (s)es reins"*, la tentation est forte. Et la vie cruelle à ne pas accéder à ses désirs. Pour autant, la sève peut couler à flots dans le corps de notre garçon, son langage n'en demeure pas moins châtié. Voire anachronique avec, notamment, ses *"chansons du palmarès"* dont on devine qu'elles sont du Top cinquante. Son père, sa mère, parlent de même. Et combien de clientes peut-être, viennent à la pâtisserie pour se faire servir des paroles si chantantes? La

pâtisserie apparaît comme un îlot de résistance, à l'industrialisation des gâteaux et à l'affadissement de la langue. Résistance vaine, probablement, puisque, tout autour de nos artisans, la maison se fissure.

Cet amour de la langue (comme des pâtisseries fines) singularise un auteur qui ne puise pas ses références dans les romans américains, qui refuse la désacralisation de la littérature comme de l'amour. On en trouve, une fois encore, l'illustration dans le roman, lorsque le dimanche, la famille examine *"tels des géologues un terrain"* les gâteaux de la concurrence. En analyse gustative, le narrateur est expert : une absence de peau sur la langue et le palais lui a fourni une hypersensibilité. Gageons que l'auteur lui-même possède ce genre d'infirmité.

**Thierry Guichard, *Le Matricule des Anges* ;
n° 19. Mars/Avril 97
(extraits)**

“Un fraisier pour dimanche” et cocasseries au sucre glace.

Adolescent choyé le père vit patiemment la guerre –la pâtisserie vit au ralenti– puis “fait chocolat”, c’est-à-dire reprend l’entreprise à son compte. Mais, interpelle le fils, «*ton corps persévère à s’acquitter des gestes professionnels tandis que tes pensées, dissidentes, vagabondent de leur côté...*». La mère seule enfante, sauve, pourvoit, commande aux garçons de laboratoire et aux bonnes tandis que la maison se délabre et qu’on ne pourra pas faire un “fraisier pour dimanche”. C’est trop compliqué.

Le narrateur, fils adolescent, se souvient de la grande maison qui ne sépare pas le privé des arrière-boutiques réservées à la fabrication des gâteaux, l’entrepôt des confiseries, les toilettes de la bourgeoise clientèle. Ses souvenirs s’éparpillent en tous lieux, en tous temps, associant les bonnes à ses rêveries romanesques, ses “*amoureuses d’outre-tombe et ses fiancées contemporaines*” imaginant Anne Frank cachée dans l’une des chambres, retrouvant *Meaulnes* dans ses divagations ou *François le Champi*, d’autres images de cirque et de fêtes foraines. Kaléidoscope de souvenirs autour de l’adolescent assemblés pour traduire ses émois.

Outrés, tous ses souvenirs le sont, comme ces histoires que racontent les enfants dans lesquelles ils sont héros, morts ou vifs, mais héros indubitablement. De la même façon, incompetent le père devient un pâtissier volant grâce à un ingénieux système qui le transforme en Icare à “*la poche de Chantilly*”. Sensuels, tous ses souvenirs le sont, multiples les saveurs pâtisseries présagent les délices amoureuses.

L’anacoluthie, nom féminin, correspond à une rupture de construction syntaxique. Xavier Bazot en fait une pièce montée, plaçant en début de phrase le verbe ou l’épithète, rejetant le sujet quelques lignes plus loin, faisant s’imbriquer les propositions,

pratiquant l’ellipse, parfois seule l’orthographe réglant l’accord vient à propos ôter d’un doute. Le regard ne glisse plus imperturbable de gauche à droite, plus tactile il explore les lignes, happe tel mot qu’il recolle à un autre. Vous craignez d’en être agaçé? La grammaire y trouve son compte finalement et vous vous surprenez à aimer cette langue syncopée.

**Josiane Bataillard, *Le Quotidien Jurassien* ;
4 Octobre 97**

Un fraisier pour dimanche

Extraits

COMMENT peux-tu, ma mère, ton sourire n'est même pas commercial, il trouve le moyen d'être sincère, ton coeur est sans rancune, parce que je manque, nourrisson, trois fois mourir, tu crois que je vivrai un siècle, comment fais-tu pour, tous les dimanches matin, servir aimablement ses gâteaux au médecin qui essaya de me tuer?

Qu'ils meurent aussi rapidement qu'ils voudront de maladies non diagnostiquées, que lui vive pour rabattre sur leurs visages les draps des lits de sa clinique, ne vas-tu pas jusqu'à, en lui rendant sa monnaie, lui demander des nouvelles de ses enfants?

Cinq semaines Dieu merci cinq kilos, quatre kilos à six semaines, trois la septième, deux et demi moitié de la huitième. Je vomis telle la baleine, en jets hauts de un mètre, qui retombent en cataractes sur ma figure et perdent entièrement, à ton dam, "ce-si-joli-trousseau-brodé-à-ton-nom."

Mon assassin : "Ça va se passer."

Quatre kilos : "On peut faire une radio, si vous y tenez."

Qu'au diable vauvert une avalanche t'envoie, toi, tes bâtons et tes skis, radiologue, autre lumière, qui dans ma nudité une heure en l'air me suspends, nous sommes au fort de l'hiver le plus froid depuis cent ans, dans une salle glaciale, sans radiateur. Ma mère, qu'attends-tu docilement dans la pièce à côté qu'on daigne t'appeler! Ouvre la porte, viens me décrocher!

Au lendemain matin, congestion pulmonaire.

Qu'une tumeur lui compresse le cerveau, croisse tranquillement, liquéfie ses méninges, que ses hémisphères explosent, la personne qui, m'ayant avant ma naissance agréé pour filleul, alors te conseille de ne plus compter sur elle, ne voulant pas "être-le-parrain-d'un-mort-né."

Mon premier assassin : "Je vois rien sur les radios.

- Ne pensez-vous pas, Docteur, que ce pourrait être une sténose du pylore?

- Vous allez pas m'apprendre mon métier."

Pieds et mains liés au fond de mon berceau, de ne pouvoir faire cavalier seul ni étrangler ce croque-mort je vais rester en guerre toute ma vie.

Trois kilos et demi. À ta colère, car tu n'imagines que mes jours, qui nous laisseront le temps d'y penser, ma grand-mère entre dans ta chambre, suivie du chanoine de la cathédrale, qu'elle est allée quérir sans t'avoir consultée, qui me baptise, et, dans la foulée, entérinant déjà ma mort, me donne l'extrême-onction.

Trois kilos. Le médecin de mes deux :

"Madame, si vous deviez faire hospitaliser votre enfant, serait-ce dans ma clinique?

- J'irais à Paris, Docteur.

- Des spasmes nerveux. Pas de quoi ameuter la capitale."

Je ne souffre pas, mais je suis en train de mourir. Ma pâtissière de mère as-tu besoin de l'imprimatur de ce digne fruit de la classe dominante pour oser lui fausser compagnie?

Deux kilos et demi : "Madame, vous vouliez aller à Paris? Demain il sera trop tard."

.../...

BELLE LURETTE, auteur de mes jours, que tu ne fais plus de gâteaux. Tu t'habilles encore en pâtissier, apparais au laboratoire, traces, avec une poche à Chantilly, "Bon anniversaire" sur les entremets que les garçons brandissent à ton passage, tournes un regard défiant vers la verrière, comme pour augurer du temps, et vas t'enfermer dans ton bureau. Là, si on frappe avant d'entrer on te voit plongé dans les comptes, réglant des factures, relançant les mauvais payeurs, si on arrive sur la pointe des pieds et qu'on ouvre la porte sans prévenir on te surprend le nez dans un journal ou le menton dans les mains, les yeux perdus au loin.

Sous prétexte de te rendre à la banque ou chez des fournisseurs tu quittes de longues heures la maison, car tu te déplaces à pied à travers la ville. Avant de sortir et à ton retour, soi-disant pour te laver ou te changer tu montes à l'appartement. Si tu n'en redescends pas c'est que tu écoutes un peu de musique, en vitesse, dans le salon.

Ton épouse, qui a besoin de te poser une question : peut-on faire à Mme Vielé-Griffin, pour dimanche, un fraisier de huit personnes? te cherche en bas et en haut, dans le dédale des couloirs. Si elle réussissait à mettre la main sur toi tu répondrais :

"Impossible. Un fraisier c'est trop compliqué. Propose-lui une glace."

Quand tu ressuscites, mis devant le fait accompli tu protestes :

"Un des garçons est malade. Comment veux-tu qu'on ait le loisir de préparer un fraisier dimanche matin?"

.../...

LE DIMANCHE, au dessert nous ne dégustons pas les gâteaux de la maison, mais éprouvons ceux des pâtisseries concurrentes, que ma grand-mère amène avec elle, et qu'elle a fait acheter, le matin même, par l'une ou l'autre de ses amies. Mon père les coupe en deux, nous en détaillons l'intérieur tels des géologues un terrain, dont il identifie chaque couche, avant d'opérer une nouvelle division, qui octroie à chacun une part, afin que nous échangions nos impressions. Grâce à nos papilles ultrasensibles du fait de notre absence de peau sur la langue, ma mère et moi éventons les recettes les plus secrètes, décomposons les saveurs les plus complexes, discernons l'aromate, la liqueur dont on a versé une demi-goutte, semé un milligramme.

"Plus que les problématiques chefs-d'oeuvre de nos rivaux, nous contrarient, incrimine mon père, ces gâteaux modernes, industriels et insipides, pâtes à la margarine, mousses congelées, qui ne coûtent rien et ruinent le goût déjà chancelant des clients."

.../...

JE NE ME SOUVIENS de toi volubile qu'avec M. Winter, un Anglais, joueur de flûte, qui effectue un stage de professeur de langues dans un lycée de la ville et loge chez nous pendant cinq ou six mois quand j'ai huit ou neuf ans. M. Winter use d'un français passablement défectueux et prie son hôtesse, qui a été nurse en Angleterre avant son mariage, d'exercer ses talents de drogman. Je revois ses cheveux très bruns et très fournis, ses fines lunettes, ses yeux bleus, attentifs.

Je demande à ma mère ce qu'il est devenu.

«Winter? Je ne connais pas de M. Winter. Un Anglais? Oui, je présume avec un nom pareil. Lui et ton père jouent ensemble? Non, je ne vois pas. Qui habite ici? Tu te trompes, nous n'avons jamais eu aucun locataire.»

Tu réfléchis : « Avec qui peux-tu bien confondre? De tout temps ton père fait partie de petites formations musicales, des amateurs se réunissent le soir à la maison, il nous arrive de les inviter à dîner, néanmoins les étrangers sont rares dans notre ville, s'il y avait eu un Anglais je le situerais.

Monsieur Hiver, traduit-tu, pensive : ça me paraît plutôt un nom de ton invention.»

Est-ce que je rêve? Les tableaux que je conserve de mon enfance n'ont-ils pas existé? Avant que je t'en parle, belle oubliée, le passage chez nous de Mr Winter a eu lieu, m'est un point de repère quand je veux placer un autre événement. Si tu mets en doute le sérieux de ma mémoire, accusée de créer des personnages fictifs, comment démêler le vrai du faux?

.../...

FEMMES DU MAGASIN, qui me présentez aux nouvelles apprenties comme un petit garçon qui grandit vite, qu'il faut câliner quand il en est encore temps, m'encouragez à faire de menus cadeaux, que vous enluminez de rubans de soie, jaune de Naples, bleu de Berlin, rouge d'Andrinople, à ces grandes filles qui me dominant de trois têtes, me fiancez d'office à celles que vous jugez les plus jolies, les plus sérieuses, vous n'avez pas de ces pudibonderies.

Sarrasine aux cheveux d'or, élue "Miss Département", oui, est vendeuse chez nous la plus belle fille de la contrée, tu m'incites à entraîner Emmeline dans le bureau de mon père et lui déclarer :

"Sarrasine m'a dit qu'il faut que je vous embrasse pour de vrai", ce à quoi, tendrement, avec l'élan et la gravité de vos quinze ans, Emmeline, vous vous prêtez.

Je crois que le monde ne bouge pas, qu'il y a des vieux, qui ont toujours été vieux, des adultes, qui oncques ne furent des enfants, des enfants, dont moi, qui le demeurent pour l'éternité.

Cependant voilà que tout glisse. Je persiste à me pendre au cou de celles qui m'ont vu naître, ne remettront jamais en cause leur affection pour moi, m'accepteraient voleur ou assassin, nonobstant, apprenties qui avez quinze ans avec la même constance, ne différez pas des jeunes filles qui me caressaient naguère, moi je n'ai plus huit ans et si je vous donne un anodin baiser pour vous dire bonjour, vous me jetez un oeil bizarre.

Un fraisier pour dimanche, Le Serpent à plumes, 1996

Le Serpent à Plumes (1988 / 1998)

Editeur

La Littérature est un art majeur en cette fin de siècle, qui irrigue tous les autres : le cinéma, la musique, la peinture, la photographie. La littérature influence la politique et la vie des sociétés. La littérature rapproche les cultures et les peuples, et les enrichit.

En 1988 naissait la revue littéraire **Le Serpent à Plumes**, sous les auspices du dieu pré-colombien Quetzatcoatl, dieu de vie, de fécondité et de création. C'était le début d'une aventure éditoriale qui devait conduire à la création de la maison d'édition du même nom en 1993.

Dix ans et près de 300 écrivains de nouvelles plus tard, la revue **Le Serpent à Plumes** a revu le jour sous une autre forme avec la complicité de Philippe Starck, une collection de Fiction (romans et recueils de nouvelles) a été créée comptant à ce jour plus de 60 titres. Une collection de poche, Motifs, de plus de 70 titres (de Martin Amis à Lygia Fagundes Telles, d'Albert Londres à Marcel Rouff) est venue épauler la collection Fiction, tout comme la collection Serpent Noir et la collection Musique.

En s'ouvrant sur un monde en changement perpétuel, où l'écriture de fiction n'est plus l'apanage des seuls Européens et Américains, en soutenant la nouvelle comme mode d'expression majeur, puis le roman, en s'intéressant aux remarquables littératures de pays et continents émergents, les littératures francophones du Maghreb, d'Afrique, des Caraïbes, de l'océan Indien, à la jeune littérature française, en explorant les littératures d'Amérique du Sud ou d'Asie, des Balkans ou de Scandinavie, **Le Serpent à Plumes** a cherché à développer une spécificité propre et à faire entendre une voix originale dans l'édition française.

Pierre Astier, Le Serpent à plumes, 10 ans ; 1998
(catalogue)

Marc Roger
Lecteur

Le tour de France d'un homme-livres.



Jeune comédien et metteur en scène, passionné de poésie sonore, Marc Roger a un jour fait son spectacle dans une maison de retraite : «*Tous les papis et les mamies ont pioncé gentiment*». Il y est retourné, tout simplement pour faire la lecture avec *Les Lettres de mon moulin* et des contes de Maupassant. Là, une vieille dame aveugle lui a demandé : «*Quand revenez-vous?*» Fort de ce petit succès, il a pris les «*pages jaunes*» et prospecté les quelque 7500 maisons de retraite d'Ile-de-France. Six mois plus

tard, il travaillait à plein temps et au bout d'un an il payait ses impôts : *«j'étais dans la société, avec un métier.»* Un métier redécouvert qu'il veut absolument faire revivre, en formant des gens, bien sûr, mais en y intéressant les éditeurs et en cherchant aussi des auteurs qui seraient attirés par ce genre littéraire, la lecture à voix haute. *«Il faut revenir aux conteurs d'histoires. Les comédiens font de la lecture-spectacle. Ce que fait Lucchini est admirable, mais c'est un diseur, il se produit devant un public cultivé, à l'écoute, moi, si je vais lire Flaubert sur un parking entre deux carcasses de bagnoles brûlées, je vais me faire taper. Ce n'est pas du théâtre, c'est autre chose. Nous sommes des hommes-livres.»* ...

... «Jeudis Littéraires »

Pour ne pas *«se cantonner dans le troisième âge »*, il cherche ainsi à diversifier les lieux, va dans les bibliothèques, les Salons du livre, contacte écrivains, maisons d'édition, fait une première tentative de café littéraire, uniquement consacré à l'érotisme, qui ne prend pas. Il cherche parallèlement à constituer une équipe, et en octobre 1995, il rencontre un patron de restaurant, Driss, qui à 1 heure du matin, après avoir écouté son projet, *«a sorti la bouteille et dit : «Vos soirées, vous les appelez comme vous voulez mais pour moi ce seront les jeudis littéraires»* ». En mai, ils font salle comble chaque semaine. Et cela continue, cela se développe. Marc a envie d'aller plus loin, au sens propre, ailleurs. Il prend contact avec la Fondation du crédit mutuel pour la lecture et, après avoir essuyé un premier refus, envoie un texte où il raconte son tour de France rêvé, à pied et en livres, de village en village, *«Allez Daudet, vas-y Buzatti»*. A la Fondation, Mme Dunoyer de Segonzac lui dit alors *«Soyez fou et organisé»*. En septembre, le projet est ficelé : il a pris l'Atlas Michelin, défini son parcours, pris contact avec les maires, les associations de

lecteurs, les bibliothèques, les écoles et trouvé celle qui va l'aider à tout organiser, Dominique Vannier. En octobre, le miracle, le portrait de dernière page de *Libération* et le téléphone qui sonne dès 8 heures et demie du matin. Radios. Télés, sponsors. Quand il appelle le directeur de la Bibliothèque nationale pour lui expliquer que c'est de là qu'il voudrait partir, il s'entend répondre *«On vous attendait. Il part avec l'idée du compagnon qui va froter son expérience à celle des autres»*...

Le Monde; 23 Octobre 98 (extraits)

Le jour, il marche, et le soir, il sort des livres de son sac à dos et se met à les lire.

Nous deux : Comment est né ce projet?

Marc Roger : Comédien à l'origine, je suis tombé dans la lecture. Lire à voix haute est une activité qui m'enchant. Le métier de lecteur public, que j'exerce depuis six ans, n'existait pas sous une forme très simple, sans mise en scène, sans sonorisation. L'idée du tour de France m'est venue pour aller vers les gens, le temps d'une lecture, le temps d'une histoire. Je conçois ce projet dans la tradition du compagnonnage. J'avais envie de mieux connaître le pays où j'habite, de rencontrer tous ceux qui se mobilisent autour du livre. Partout, on a la curiosité de m'interroger sur ma profession. J'en suis ravi. Je considère le lecteur public comme un maillon indispensable dans la chaîne du livre. Il en faudrait autant que de boulangers. Je suis un déclencheur, un relais. Quand j'ai donné l'envie de lire à une personne, je suis heureux.

Nous deux : Qu'est-ce qui vous fait avancer?

Marc Roger : Le goût du voyage, de la découverte, la perspective des rencontres, le plaisir de transmettre ma passion.

Lorsque je suis plongé dans une lecture, j'oublie tout. Je ne vis que pour la parole écrite qui, par ma bouche, devient parole orale. Les mines réjouies des auditeurs m'enchantent. L'autre jour, sur une place de mairie, il faisait froid. Au fil des minutes, j'ai vu les cols se relever. Il y avait quatre-vingts personnes, elles sont restées deux heures à m'écouter. Nous ne sommes pas égaux devant les livres. Mais nous le sommes tous devant l'émerveillement que procure la lecture à voix haute. L'enfant entre facilement dans l'histoire. Au fil du récit, l'adulte redevient lui aussi ouvert à l'imaginaire.

Nous Deux ; 2665. Juillet-Août 98
(extraits)

Un rapport sensible et brut à l'écrit

Debout devant les spectateurs, Marc Roger donne vie à des textes d'Ange Biller lauréate du concours RFI de la nouvelle, de Dino Buzzati, du Jorn Riel ou de Gérard Sire, se livrant avant chaque lecture à un petit rappel clair et précis de l'identité de chaque écrivain. Mais Marc Roger n'est pas un simple lecteur, très vite, on sent le comédien en lui, qui mime ce qu'il lit, qui est capable de prendre plusieurs voix différentes et de jouer plusieurs personnages. Avec passion, conviction et humanité, le conteur lit des nouvelles humoristiques, tragiques, poétiques, mais aussi, et cela est un choix judicieux, des textes qui parlent de la littérature de manière ludique comme c'est le cas de la nouvelle d'Ange Biller. Il entraîne ensuite le public dans un jeu de devinettes autour d'un mot, lui demande de choisir ce qu'il veut entendre parmi les livres qu'il a apportés. De manière simple, dans un rapport sensible et brut à l'écrit, loin de tout intellectualisme, il montre à ses auditeurs comment aimer les mots, les apprivoiser, les rendant ainsi réceptifs aux références qu'il cite en début et en fin de lecture. A la fin de son intervention, le public est conquis, séduit par le charme authentique de cet homme, véritablement proche des gens, qui sait si bien parler à son auditoire de sa passion pour la littérature, ouvrant ainsi à certains la porte d'un univers qui jusque-là était resté inaperçu.

V.F., FIGARO Lyon ;
(extraits)

Entretien
Françoise Simonet

Née en 1966

Thèse consacrée à «L'itinéraire intellectuel et moral dans le Journal de Catherine Pozzi» (1995).

Edition de la *Correspondance Catherine Pozzi - Jean Paulhan (1926-1934)*, Editions Claire Paulhan. Sortie prévue au printemps 1999.

Divers articles consacrés à Catherine Pozzi parus dans les revues *La Bartavelle*, *Le Nouveau Recueil*, *Freiburgerfrauenstudien*, *Women in French Studies*.

Continuation des recherches sur l'écriture autobiographique au sein du groupe "Genèse et Autobiographie" de l'ITEM / CNRS (ITEM : Institut des Textes et Manuscrits Modernes).

A propos de l'autobiographie

Bibliographie de Jean-Benoît Puech

Théorie générale

Genette.- **Fiction et Diction*, Seuil, (Poétique) 1991.

L'autobiographie

May, Georges.- *L'Autobiographie.*- Presses Universitaires de France. 1979.

Gusdorf, George.-

- *La Découverte de Soi.*- 1948.
- *Mémoire et Personne.*- 1950.
- **L'Autobiographie en France* (Armand Colin, 1971, rééd. 1998)
A la fin du petit livre de Lejeune on pourra lire un extrait de l'étude de Gusdorf "Conditions et limites de l'autobiographie".
- **Lignes de vie* (t. 1 . *Les Ecritures du moi* ; t. 2. *Autobiographie*), Odile Jacob. 1990.

Lejeune, Philippe.-

- **L'Autobiographie en France.*- Armand Colin. (U2). 1971. (Rééd. 1998).
- *Le Pacte autobiographique.*- Seuil, (Poétique). 1975.
- *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias.*- Seuil. (Poétique). 1980.
- *Moi aussi.*-[comprend *Le Pacte autobiographique* (bis)].- Seuil. (Poétique) 1986.
- **Les Brouillons de soi.*- Seuil. (Poétique). 1998.
- *Pour l'autobiographie, Chroniques.*- Seuil, (La Couleur de la vie). 1998.

Chiantaretto, J.-F.- **De l'acte autobiographique : Le Psychanalyste et l'écriture autobiographique.*- Champ Vallon. 1995.

L'autoportrait

Beaujour, Michel.- *Miroirs d'encre*.- Seuil. (Poétique). 1980.

Le journal intime

Girard, Alain.- *Le Journal intime*.- PUF. 1983.

Didier, Béatrice.- *Le Journal intime*.- PUF. (Lettres modernes). 1996.

Pachet, Pierre.- *Les Baromètres de l'âme, Naissance du Journal intime*.- Hatier. 1990.

- *Cher cahier...* - Témoignages sur le journal personnel recueillis et présentés par Ph. Lejeune.- Gallimard.(Témoins). 1989.
- *Ecrits intimes*.- *Le Magazine littéraire ; n°252-253, avril 1988.

L'autofiction

Dobrovsky, Serge.- *Autobiographie/Vérité/Psychanalyse*, in **Autobiographiques*.- PUF. 1988. (premiers développements sur le concept proposé dans le prière d'insérer de *Fils* en 1977).

Lecarme, J. - *Paysages de l'autofiction*, in *Le Monde des Livres* ; 24 janvier 1997.

Darrieussecq, Marie. - *L'Autofiction, un genre pas sérieux*.- Poétique ; n°107, 1996.

La correspondance

Haroche-Bouzinac, Geneviève.-

**L'Épistolaire*.- Hachette Supérieur. 1995.

Et...

Itti, Eliane.- **La Littérature du moi en 50 ouvrages*.- Ellipses. 1996.

- Sur le Journal intime : *Un journal à soi*.- Catalogue établi par Philippe Lejeune avec la collaboration de Catherine Bogaert. Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique, Amis des Bibliothèques de Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon. 1997.
- *La Faute à Rousseau*.- Journal de l'Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique. La Grenette, 10, rue A. Bonnet, 01500, Ambérieu-en-Bugey.

*les ouvrages disponibles à la Médiathèque

La Médiathèque a déjà reçu

1993

Georges Méryllon
Thierry Fourneau

Pierre Autin-Grenier
Louis Dubost
Jean Le Mauve

Lecture Hermann Ungar

Section jeunesse
Extraits de " Le monde entier m'attend "

1994

Lecture Benoît Auffret, François Garnier, Jean-Pierre Georges

Ecrivains de l'ouest américain
Michel Valmary

Jean-Marie Ladavetine
Thierry Guichard

Bohumil Hrabal : " Fleur de Prague "

" Iles... paroles francophones "

Lecture Louis Calaferte

30

Pierre Gripari : " Les contes de la rue Broca "

Lecture Philippe Lacoche, Vincent Ravalec, Jackie Berroyer
En présence de D. Gautier du Dilettante

1995

Lecture François de Cornière

Lecture Léon Werth
En présence de Viviane Hamy

Eric Holder

Jacques Borel
Classe 1° L du Lycée Claude de France
Section jeunesse
Lecture Jacques Prévert

Thierry Guichard : " Le Matricule des Anges "
Alain-Claude Gicquel : Contre-Vox
Jacques Serena

" Au fil... d'Ariane "
Lecture d'auteurs de l'antiquité

Didier Daeninckx et les Editions Verdier en présence de
Gérard Bobillier.

Section jeunesse
Marie-Aude Murail. Chris Donner

31

1996

Cabaret La Fontaine
" Je vous croyais mort! Enfin ce sera pour une autre fois."
Lecture du Journal de Jules Renard

Annie Saumont
Les Ambassades

" La Tentation de Saint Antoine " de Flaubert
Jean-Marie Villegier

Théodore Balmoral. Revue de littérature
avec Thierry Bouchard, Jean-Pierre Chambon, Antoine Emaz

Section jeunesse

" Catherine Certitude " de Patrick Modiano

" H.P. Lovecraft, celui qui hantait les ténèbres"
Avec Michel Houellebecq

1997

" Le Cancan des corps guerriers"
Les femmes et la guerre
Mise en scène Susana Lastreto

Le 17e siècle à plein coeur
Atelier 360°
Lecture de Madame de Scudery, Madame de Lafayette,
Madame de Villedieu, Molière, La Fontaine, Corneille, Racine,
La Rochefoucauld...

HB Editions
avec Huguette Bouchardeau et Jean-Noël Blanc

32

Les Ambassades
Des poètes en région Centre
Patrice Delbourg

Louis Aragon 1897-1997
Jean Ristat

Un peu perdus...
d'après " La misère du monde " de Pierre Bourdieu

1998

Janvier

Des nouvelles d'Amérique latine
Silvia Baron Supervielle
Susana Lastreto, Marilu Marini, Rodolfo de Souza

Février

Jeunes poètes contemporains
textes lus par Antoine Girard
en présence de Jean-Pascal Dubost, écrivain

Mars

Lecture Annie Saumont
Cie Clin d'oeil

Les Ambassades 1998
'Ecrivains traducteurs'
René de Ceccatty
Lecture Cie Frasil

Octobre

Rencontre avec Marieke Aucante
pour son livre " Elle et lui "
Nathalie Bauchet

33

“ Une noire vaut une blanche ”
textes de Dorothy Parker
Mise en scène Hervé Colin

Novembre

“ La découverte de l'Afrique ”
textes de Raymond Cousse
Compagnie du Champ de l'Alouette
France Jolly

“ Poèmes pour ouvrir les portes ”
Claude Vercey
Collectif Impulsion

1999

Janvier

Sylvaine Zaborowsky
Théâtre
Lecture par Françoise Le Meur,
Raül Indart Rougier

L'humour, la poésie
Lecture par les comédiens de l'Atelier 360°

Février

Jeunes poètes français contemporains : Cheyne Editeur
Jean-François Manier
Laurent Girerd
Lecture par Antoine Girard, Pénélope Perdereau, Florent Founès



Merci de votre chaleureux accueil et de vos
délicates attentions autour du feu (exposi-
tion des instruments de pâtisserie, faïences et
livres, délicieux gâteau (lundi !). et des histoires
racontées les uns de notre repas commun, qui
donnaient envie de venir habiter Roumelant
(avec tant de livres dans votre espace enfants
très amicalement à tous et à tous).

Xavier BAZOT.

GRÂCE À VOUS, J'AI DÉCOUVERT XAVIER BAZOT,
JE ME SUIS RÉGALÉ. LONGUE VIE AUX AMBASSADES!

MERCI.

Marc